

ATLAS DES OISEAUX DE FRANCE EN HIVER

Dosithée YEATMAN-BERTHELOT

assistée de Guy JARRY

Préface de Jean DORST, de l'Institut

Illustrations originales de Michel CAMBRONY, Jean CHEVALIER,
François DESBORDES, Serge NICOLLE et Philippe VANARDOIS

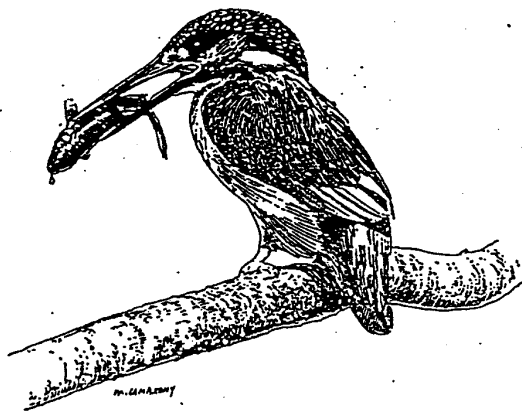
Traitement des données et cartographie réalisés par
le Secrétariat de la Faune et de la Flore,
Muséum National d'Histoire Naturelle.

SOCIÉTÉ ORNITHOLOGIQUE DE FRANCE

Paris, 1991

Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis



Selon MAYAUD (1953), le martin-pêcheur est, en France, un nicheur commun localement et un migrateur régulier, d'août à mars-avril. L'Atlas de YEATMAN (1976) confirme la présence de cet oiseau en tant que nicheur dans toute la France, à l'exception de régions pauvres en habitats favorables. En Corse même, YEATMAN le donne comme nicheur certain alors que THIBAULT (1983), sans exclure la possibilité d'une nidification occasionnelle, pense qu'on ne peut lui conférer le statut de nicheur. Pourtant cette espèce de l'Ancien Monde est répandue dans le bassin Méditerranéen et l'Europe au sud du 60° parallèle.

La carte de répartition hivernale ne laisse apparaître que peu de zones d'absence systématique : hauteurs des massifs alpin et pyrénéen, intérieur de la Corse, pays d'Albret (Landes). Onze pour cent seulement des 401 secteurs I.G.N. pourvus d'une indication semi-quantitative font état d'un nombre d'individus supérieur à 10. Le martin-pêcheur apparaît donc largement répandu en hiver, mais ses effectifs ne sont jamais élevés.

Sauf en Corse, cet oiseau est présent toute l'année. Sa répartition en période de nidification se superpose aisément à sa répartition hivernale. Il ne faudrait pas en conclure, cependant, que le martin-pêcheur est strictement sédentaire, d'autant moins que sa distribution est plus dense à la mauvaise saison (sur 75 % des secteurs prospectés) qu'au moment de la reproduction (65 %, YEATMAN, *op. cit.*). En Bretagne, peu de martins-pêcheurs passent l'hiver à l'intérieur des terres. En revanche, il sont régulièrement observés sur les côtes (GUERMEUR et MONNAT, 1980). Dans la région Rhône-Alpes, les effectifs sont, semble-t-il, renforcés en fin d'été par des apports de migrateurs étrangers. L'espèce est ainsi surtout notée en hivernage (LEBRETON, 1977). Les mêmes constatations sont faites dans le Gard et le Vaucluse (SALVAN, 1983) alors qu'en Camargue,

KRAMER (1966) trouve un maximum d'individus de juillet à octobre. En Corse, son statut est plutôt celui d'un visiteur d'hiver. Les premiers arrivants sont notés dès le début de juillet, principalement sur les côtes. Les hivernants quittent l'île en février-mars (THIBAULT, *op. cit.*).

Les martins-pêcheurs présents en France en hiver ont, en fait, des origines diverses. Les résultats du baguage montrent que les adultes nicheurs sont généralement sédentaires ou se déplacent peu. Attachés à leurs quartiers et paradant dès la fin de l'hiver, ils ne les quittent généralement que lorsqu'ils en sont chassés par des conditions climatiques extrêmes (gel intense, inondations). Cette tendance sédentaire explique certainement pourquoi les hivers rudes, comme celui de 1978-1979 entraînent une réduction dramatique des effectifs. Par contre, les mouvements de dispersion des jeunes sont généralisés et parfois considérables. Ils s'amorcent rapidement après l'envol des nichées car la présence des jeunes n'est tolérée que peu de temps sur le territoire parental. La dispersion s'effectue sans direction préférentielle. Le baguage a montré qu'un jeune ne s'installe jamais à proximité immédiate de l'endroit où il est né, même si un canton de nidification potentiel est vacant. Celui-ci sera éventuellement occupé par un couple « étranger », ce qui assurerait un brassage génétique.

Certains jeunes toutefois entreprendraient des déplacements plus longs, orientés vers le Sud et le Sud-Ouest. Cette tendance à la migration augmenterait en allant vers l'Est. Les populations de la façade maritime occidentale (Suède à Portugal) et du bassin Méditerranéen seraient sédentaires ou erratiques, celles de l'Europe centrale partiellement migratrices et celles d'U.R.S.S. migratrices pour la plupart (vers le Sud et le Sud-Est). Ainsi, dès les mois de septembre et d'octobre, des oiseaux venant des Pays-Bas (relativement peu), de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, d'Autriche ou de Tchécoslovaquie arrivent en France, principalement dans les départements méridionaux. Certains oiseaux du nord du pays gagnent également le Midi tandis que d'autres, nés plus au Sud, se déplacent vers l'Espagne. Une fois arrivés dans leur zone d'hivernage, les martins-pêcheurs se fixent ou ne montrent plus que des mouvements erratiques de faible amplitude.

Les déplacements post-hivernaux sont mal connus mais les rares reprises d'oiseaux bagués en hiver dans le sud de notre pays (Var, Pyrénées-Orientales) semblent indiquer une migration de retour orientée vers le Nord-Est ou l'Est-Nord-Est. Les échanges entre le continent et la Grande-Bretagne sont exceptionnels (HLADIK et KADLEC, 1964 ; KRAMER, *op. cit.* ; MORGAN et GLUE, 1977 ; GLUTZ VON BLOTZHEIM et BAUER, 1980).

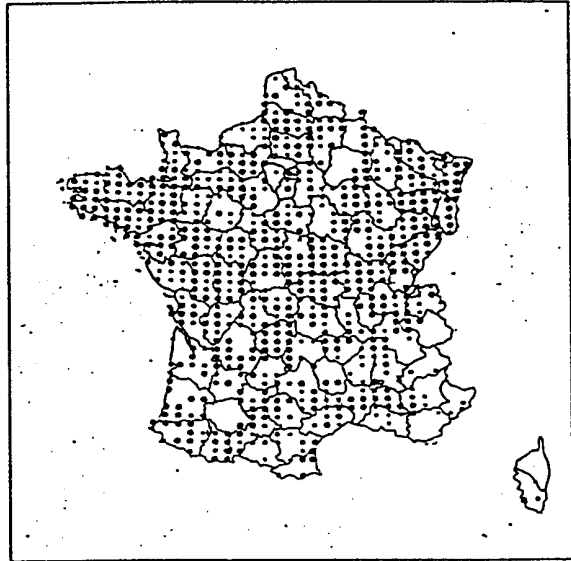
Roland M. LIBOIS et Catherine HALLET-LIBOIS
Société d'Études ornithologiques AVES

Références

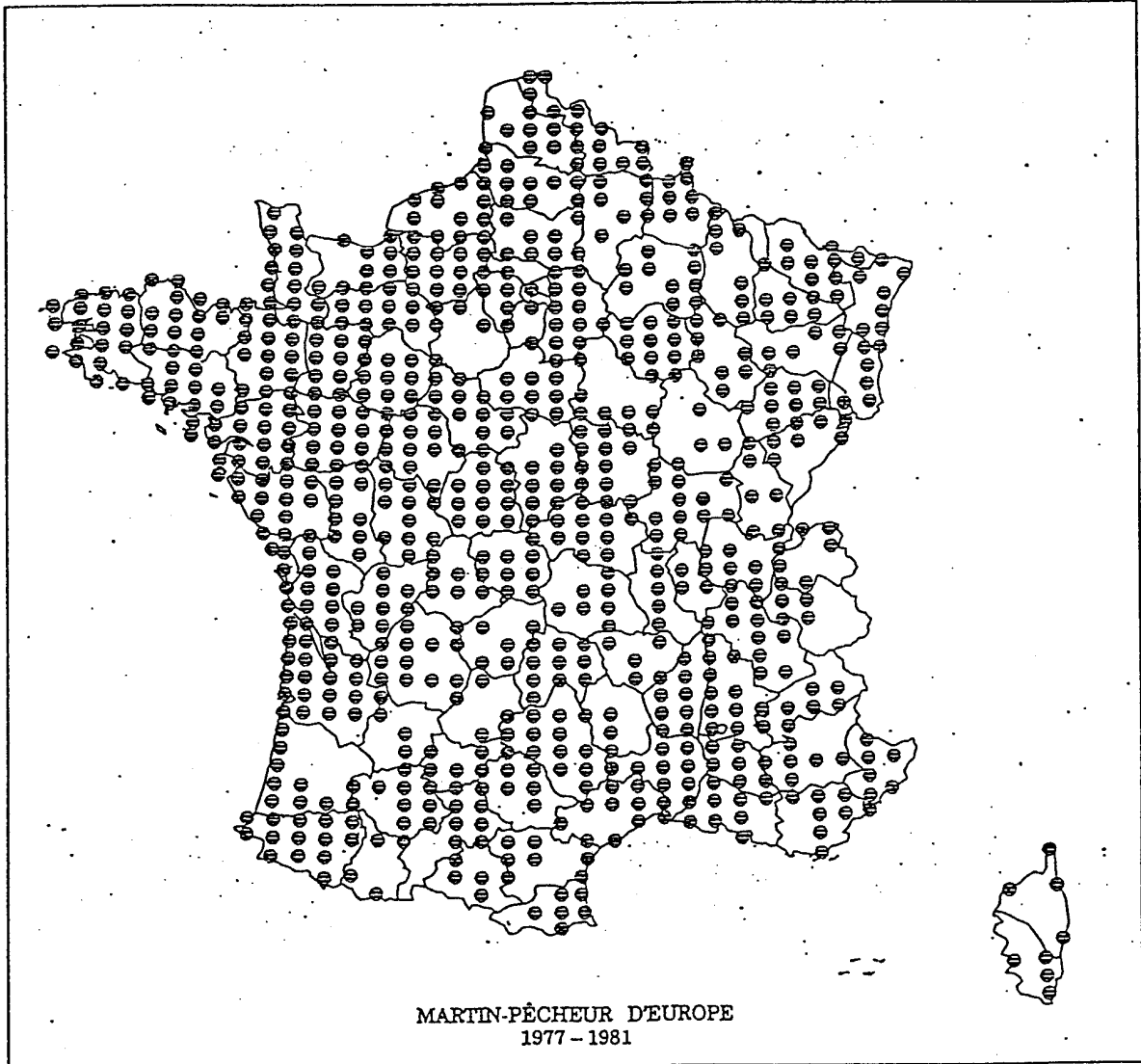
HLADIK, B. et KADLEC, O (1964). – Ergebnisse der Beringung des Eisvogels (*Alcedo atthis*) in der Tschechoslowakei. *Zool. Listy*, 13 ; 1-8.

KRAMER, P. (1966). – Der Eisvogel (*Alcedo atthis*) auf dem Zug in und durch die Camargue. *Vogelwarte*, 23 : 164-172.

MORGAN, R. et GLUE, D. (1977). – Breeding, mortality and movements of Kingfishers. *Bird Study*, 24 : 15-24.



Distribution en période de reproduction 1970 – 1975



MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE
1977 – 1981